

Sommaire: — Poésie: Souvenir d'un soir. — Enigme. — FEUILLETON: Jean Réveillère (suite et fin). — CRITIQUE LITTÉRAIRE: Preuve de l'inséance du sens intime de l'homme. — Les Fantaisies de Maître Van Coppeneel. — LITTÉRATURE CANADIENNE: Un bal de faubourg. — L'Album des Demoiselles. — La fille du Hameau. — L'Automne. — Histoire de la semaine. — Variétés.

POÉSIE.

Souvenir d'un soir.

Ainsi qu'une bergère au regard gracieux,
La lune, surveillant de sa lueur candide
Les scintillants troupeaux des campagnes des cieux,
Tempérait leur éclat d'un voile lumineux
Et rendait de la nuit le silence limpide.
Le rossignol, perdu dans le lointain du bois,
Dans l'air par intervalle abandonnait sa voix,
Dont les sons veloutés expandaient dans l'espace
Comme sur un beau lac les cercles onduleux
Lorsque l'aile du cygne a troublé la surface
De ses flots transparents, immobiles et bleus.
La luciole au loin faisait brûler ses feux ;
Et mille étoiles aimées,
Suspendant au gazon l'éclat du diamant,
Comme un ciel reflété dans des ondes calmées,
L'aisaient du champ nocturne un autre firmament.
L'haleine du midi, dérobant en rivaire
Les parfums dont les fleurs à la nuit faisaient don,
D'une vague harmonie agitaient le feuillage
Et faisait tomber l'âme en un mal abandon.
Et celle que j'aimais d'une nuitée naïve,
Qui m'aimait à son tour comme eût fait une sœur,
Languissante, pencha sa tête sur mon cœur.
Et me serra la main d'une étreinte plus vive.
" Jamais, dit-elle, ami, la brise à mes cheveux
" N'a fait si suave caresse,
" Et des sphères du ciel Thyone silencieux
" Ne me versa pareille ivresse !
" D'un délire inconnu tout mon être est saisi,
" Et, dans l'extase qui l'opresse,
" Mon âme est prête à demander merci !"
Elle se tut ; son œil abaissa sa paupière ;
Et, glissant à travers la touffe bocagère,
Sur sa bouche entrouverte et sur son front charmant
L'astre des nuits fit tomber la lumière ;
Et, ressentant soudain même ravissement,
Je la trouvais mille fois plus jolie,
Et je baisais sa main, tombais à ses genoux ;
Et de mes penchans je mis la compagnie chérie,
Dès ce moment divin, ne fut plus mon amie,
Mais quelque chose de plus doux.
Et depuis lors, j'ai vu mourir plus d'une fête,
Goûtée de plus d'un soir la suave pleureur ;
Mais, de tous ceux dont l'ombre a passé sur ma tête,
Celui-là seulement est resté dans mon cœur.

JEAN REBOUL.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

15. — Charade.

Un animal rongeur, un rustique élément,
Formant, unis ensemble, un rustique instrument.

16. — Enigme.

Die quibus in verbis, et eris mihi magnus Apollo,
Ingenuinata sonat vicibus S' littera septem :

[Les mots de cette charade et de cette énigme au prochain numéro.]

Le mot de la charade 14^{ème} insérée dans le précédent numéro de la Revue est " Carmélite."

FEUILLETON.

Jean Réveillère.

(Suite et fin.)

Les deux femmes qui restaient demeurèrent immobiles jusqu'à ce que le dernier soldat eût

disparu. Jeanne alors se tourna vivement vers sa mère.

— Ma mère, ces hommes nous feront du mal ; il faut vous sauver à la cache.

Elle courut attacher le chien dans l'étable et fermer les portes.

— Et ta sœur ? dit la mère sans bouger, en prêtant l'oreille.

— A la volonté de Dieu ! dit Jeanne, j'entends quelque chose qui me dit qu'il va arriver des malheurs. Vous êtes notre mère à tous ; venez-vous-en avec moi.

Elles demeurèrent encore un moment à écouter au loin.

Tout à coup elles entendirent des cris perçants, puis des voix d'hommes et des pas de gens qui couraient.

Jeanne saisit sa mère à bras le corps et l'entraîna derrière la maison, tandis que la Réveillère, en fuyant, appelait Marie son dernier enfant.

Les cris affreux s'éteignirent, et comme les femmes venaient de disparaître dans le bois, éperdues, leurs souliers à la main, des soldats reparurent à la clôture et coururent à la maison. Les portes tombèrent sous les coups de crosses. Ils cherchèrent, ils fouillèrent les lits, les armoires, les fagots du bûcher avec leurs baïonnettes. Tout fut dévasté et pillé en un clin d'œil. Ils ne trouvèrent que le chien attaché dans l'étable. D'autres soldats arrivaient les uns après les autres, et le représentant s'avança à petits pas sortit le dernier de derrière la haie.

— Eh bien ?

— Envoyées ! dit un soldat ; nous leur avons laissé le temps.

— Cherchez-les.

— Citoyen représentant, c'est à savoir où et comment ?

— Maladroits ! dit le représentant en jetant un coup d'œil dans l'étable.

Il s'approcha du chien en le flattant de la main, défit lentement le nœud de la corde attachée à l'anneau de son collier, et dit avec un geste : Cherche.

Le chien secoua, flaira de divers côtés, et partit en trotant du côté du bois.

— Suivez-le, dit le représentant en montrant le chien ; nous allons les trouver.

On mit à la hâte le feu à la maison en trois ou quatre endroits, et les soldats, sautant les buissons, coururent après l'animal, tandis que le représentant les suivait de loin.

A deux portées de fusil, le chien longeant le pâtis traversa un chemin creux bordé de l'autre côté par un champ d'ajoncs très hauts, et qui présentaient une palissade tout hérissée et impénétrable. Le chien aboya, se piqua le nulle à plusieurs reprises aux brins épineux, puis se glissa en rampant dans le fourré. Les soldats abattirent quelques rameaux à coup de sabre, et s'insinuèrent à leur tour la tête basse, mais ce côté justement était déjà frayé ; les paysans, qui se cachaient dans ces champs d'ajoncs, compaient aux ciseaux des branches sur leur passage. Toutefois, les soldats, cruellement déchirés, s'avançaient en jurant l'un derrière l'autre.

La Réveillère, accroupie et la dernière entrée à la cache, entendit le chien, les soldats.

— Jeanne, dit-elle, il ne faut point découvrir le pauvre monde qui est écans derrière nous. Pour Dieu, livrons-nous !

Et les deux femmes se traînèrent à la hâte au devant de ces hommes qui venaient.

— N'allez pas plus loin, dit la mère, faites de nous à votre volonté.

Cette action sauva la vie à vingt personnes qui frémissaient à dix pas de là. Les soldats aveuglés dans ces branchages mirent la main sur les femmes, satisfaits de n'aller pas plus loin. Le représentant s'était arrêté dans le chemin creux avec un bas officier ; quand il les vit reparaitre, il se mit à marcher en avant.

La mère et la fille demeurèrent au milieu des soldats qui les avaient prises et qui les poussaient devant eux. La Réveillère, avec toute sa présence d'esprit, songeait encore à préserver sa fille, se tenant à deux pas derrière elle, plus près des soldats, et les écoutant. Et comme elle portait les yeux sur le représentant qu'elle avait bien reconnu, la pauvre femme disait entre ses dents :

— Mon Dieu ! est-il bien possible de rendre le mal pour le bien !

Cependant les soldats baissèrent la voix et la vieille entendit qu'ils parlaient de sa fille, la Jeune, comme ils disaient, en termes si infâmes, qu'elle eut peine à comprendre ; mais c'en fut assez pour lui inspirer plus de terreur que tous ces horribles apprêts d'une mort prochaine ; redoublant d'attention, elle pénétra les abominables desseins de ces hommes contre son enfant. Celle-ci n'entendait rien, et marchait la tête baissée. Tout à coup sa mère se retourne, et lui dit à demi-voix :

— Jeanne ! Voudrais-tu bien mourir tout à cette heure ?

— Ma mère, nous avons tant de misère, quo je n'aurais point de peine du tout à mourir.

— Ma fille, laisse-moi faire, mon enfant, nous y aurons plus de profit ; nous allons mourir tout de suite. Fais comme moi !

Elle s'arrête, se retourne et dit aux soldats d'un ton calme :

— Nous n'irons pas plus loin ; vous pouvez nous faire périr ici...

Elle se laisse tomber au revers d'un fossé et sa fille en fait autant.

— Veux-tu marcher ?

— En vérité, je vous l'ai dit, nous n'irons pas plus loin.

Les soldats, inquiets, voyant s'éloigner leurs chefs devant eux, s'adressèrent à Jeanne :

— Marche, toi !

— Vous entendez ce que dit ma mère : faut qu'on nous fasse mourir ici.

— Tiens ferme, Jeanne, il arriverait malheur à ton honnêteté.

Un de ces hommes appuya la lame de son sabre sur le ventre de la jeune fille et l'enfonça lentement.

— Veux-tu marcher, brigande ?

— Nous n'irons pas plus loin, disait Jeanne du même ton.

Les soldats ne se retinrent plus, ils percèrent Jeanne à coup de sabre et de baïonnette, et balafraient la vieille qui levait les mains sur sa tête, et qui, sous les coups, disait toujours :